

# ANTI**◉**RESSE

N° 206 | 10.11.2019

**Gâteaux de grand-mère**  
**Aux origines du scepticisme**  
**Elections, à quoi bon?**  
**Bidengate, saison II**

Observe • Analyse • Intervient

RECONQUÊTES par Slobodan Despot

## Les gâteaux que vous ne réussirez jamais

**J**E M'ENNUIE SOUVENT DANS LES SOIRÉES. POIREAUTER DANS LE SALON EN SIROTANT DES BOISSONS SANS SOIF ET ENTREtenant DES CONVERSATIONS PLUS POUSSIVES QU'UNE CHEMINÉE SANS TIRAGE, CELA NE ME TIENT QU'UN MOMENT. JE PERDS RAPIDEMENT PATIENCE ET ME RÉFUGIE DANS LES CUISINES, LÀ OÙ LES CHOSES SE PASSENT. JE SUIS AINSI TOMBÉ, L'AUTRE SOIR, SUR UNE CONVERSATION MILLE FOIS ENTENDUE ET DONT, POURTANT, JE NE ME LASSE JAMAIS.

L'hôtesse avait préparé des sablés à l'anis, l'invitée les trouvait succulents, mais l'hôtesse faisait la grimace: ils n'étaient jamais comme ceux de sa grand-mère. Comment dire? Bien sûr ils ne sont pas si mal, mais ceux de grand-maman étaient fermes sans être secs, moins écœurants. Et surtout, si aériens! Pourtant elle m'avait noté la recette, et je l'ai vue faire cent fois. — Peut-être un peu de bicarbonate? hasarda l'invitée. — Mais oui... mais non, dit l'hôtesse. — Moi, c'est le crumble de ma mère, dit l'invitée. C'est tout bête pourtant, mais son crumble, à elle, ça n'avait rien à voir...

Je me versai discrètement un verre de petite arvine et m'assis dans un coin, envahi de souvenirs plus vifs que la réalité de l'instant. A partir d'une simple madeleine, Proust a fait remonter des abîmes de la mémoire, à la seule force de son génie, le *Titanic* d'une époque révolue. Je me retrouvais soudain moi aussi dans un autre monde. La ferveur presque douloureuse de cette conversation m'avait intrigué. La quête des «vraies» recettes de grand-mère a toujours quelque chose d'effréné.

C'est un idéal inaccessible, un «pays où l'on n'arrive jamais». Je ne m'étais jamais demandé pourquoi ces débats étaient toujours si intenses — et si vains. En réalité, c'est parce qu'ils parlent de tout autre chose. De quoi?

— —

J'ai fixé mon regard sur la robe dorée de l'arvine et je me suis transporté quelques jours en arrière dans le jardin de ma tante dont la pelouse se couvrait déjà de feuilles mortes. Chacune de mes visites commence par l'inspection de ce petit paradis ordonné de trente mètres sur dix. Je ne connais pas de meilleur exemple de pauvreté transcendée en luxe que cet humble domaine dans les faubourgs encore campagnards d'un chef-lieu de province balkanique. Si j'ai eu du courage face à l'adversité et de la nonchalance face à l'incertitude, c'est parce que je me suis toujours adossé à cette vie humble, résistante et silencieuse, comme un roi se sent porté par les prières de ses monastères pendant qu'il guerroye au loin. Que quelqu'un proche de vous puisse en faire autant avec si peu, cela vous rassure au moins quant à l'un des

paramètres de la vie moderne, celui que beaucoup considèrent comme le seul et unique: les conditions matérielles.

Ma tante paternelle, Ena, était apothicaire. Ma tante maternelle, Mima, a travaillé comme agronome. Les deux étaient de grandes pâtisseries. La première est décédée en janvier 2017. La seconde, bien plus jeune, vit d'une retraite très modeste dans la maisonnette construite par ses mains et celles de son mari. J'ai eu la chance, cet automne, de me trouver chez eux pour leur *slava*, la fête du saint de famille. Elle avait préparé onze sortes de petits fours différents, tous plus attirants les uns que les autres. Cela lui avait pris deux jours, dans un ordre bien précis, les biscuits secs

d'abord, les moelleux à la minute... Accueillir ses enfants et neveux, et surtout ses petites-filles, est la plus grande joie de sa vie. Quand, dès l'entrée, elle vous enveloppe de ses petits yeux très clairs, plissés par le sourire, vous avez un avant-goût des délices qui vous attendent dans la cuisine parfumée. On n'ingère pas des œufs, des noix moulues et du sucre, on savoure le goût du pur amour.

Tout ce qu'elle fait de ses mains est réussi. Ses génoises défient les lois de la physique et ses îles flottantes

semblent flotter dans le ciel. Elle peut tout faire... sauf une chose. Elle n'a jamais réussi à reproduire les boules au miel de l'autre tante, la belle-sœur de sa sœur, Ena. Personne n'a jamais réussi à les reproduire. Pourtant, elles n'avaient rien de spécial, sinon une consistance idéale et une durée de vie illimitée. La pâtisserie d'Ena, comme sa cuisine, était toujours légère, équilibrée et un peu fade. Cuisine de pharmacienne, disions-

nous parfois pour la charrier.

Nous ne sommes jamais partis en voyage, ou en excursion, sans qu'Ena nous fourre dans le panier un sac de toile rempli de ses boules saupoudrées de farine. Il y en avait toujours trop. Nous protestions toujours. Et nous étions toujours heureux, quelques

jours plus tard, de découvrir qu'il nous en restait encore. Ces boules étaient si peu sucrées que je les ai tartinées avec de la pâte d'anchois, un été à la mer où il ne me restait même plus de quoi acheter du pain.

— —

Peut-être que, si j'avais reçu ces gâteaux d'une autre main, je les eusse poliment refilés plus loin. Mais venant d'elle, ils étaient sacrés. Dans mon petit coffre-sanctuaire, aux côtés des couleurs de ma société



**SAINTE ENA PRÉPARANT LE CAFÉ.**  
SIRMIUM, 14.3.2013. PHOTOBIGRAPHIE  
DE SLOBODAN DESPOT

d'étudiants, de la carafe de vieille fine reçue à Cognac avec mon Prix des littératures européennes et de quelques reliques secrètes, j'ai conservé une boîte en fer-blanc avec la dernière fournée de boules au miel livrée par Ena quelques mois avant la maladie qui allait l'emporter. Elles ont trois ans maintenant et je les réserve pour l'en-cas de mes funérailles, car je présume qu'elles seront encore comestibles le jour de ma mort. Lorsque j'ouvre cette boîte, je hume l'essence de la plus pure bonté qui se soit incarnée dans un être humain, du moins parmi ceux que j'ai connus. Ena a vécu sa vie dans la veille et l'amour des autres, elle a prié constamment et en secret, n'a jamais eu une plainte pour elle-même ni un mot tranchant pour qui que ce soit. Un soir de 1993, à cause de mes engagements politiques à l'étranger, la vierge innocente avait été attendue au coin de son immeuble et sauvagement rossée par des inconnus. Elle n'en a jamais pipé mot (sa longanimité était si contagieuse que ma première pensée, en apprenant ce crime, avait été «aie pitié d'eux, Seigneur!») Pas plus qu'elle n'a ébruité ses œuvres. A ses obsèques, nous avons eu la surprise de découvrir une foule d'inconnus venus pleurer à chaudes larmes cette «sainte femme» qui, d'une manière ou d'une autre, avait soulagé leurs vies.

La grammaire de la malice est mécanique et somme toute facile. Celle de la bonté est anarchique et fleurie. Elle imprègne subtile-

ment tout l'univers de l'être dont elle émane. Jusqu'à ses pâtisseries. Surtout ses pâtisseries.

Le mariage de mes parents avait scellé la parenté de ces deux femmes. Elles étaient plus unies encore que des sœurs de sang, peut-être parce que le frère de l'une et la sœur de l'autre, avec leurs communs neveux, les avaient abandonnées en quittant le pays. Au temps de la guerre civile et religieuse, elles étaient plus soudées que jamais, bien que l'une fût catholique et l'autre orthodoxe. Mima souffre tant de l'absence de la sainte, elle aimerait tant pouvoir reproduire ses gâteaux, mais elle sait qu'elle ne le pourra jamais. Elle peut seulement régaler son monde avec ses petits fours aussi souvent que possible et, parfois, en porter un ou deux au cimetière.

— —

C'est tout cela qui m'est remonté à la conscience avec le fumet de leurs gâteaux. Le film de cet amour d'un demi-siècle n'avait pas duré plus d'une minute. L'hôtesse et l'invitée se lamentaient encore sur leurs échecs pâtisseries. Ce n'est pas la peine, Mesdames, leur ai-je dit. Vous n'y arriverez jamais. Les recettes de vos tantes et grands-mères ne sont pas de la cuisine, mais du chamanisme. Tout ce que vous pouvez espérer, c'est que vous mettiez suffisamment d'âme dans ce que vous savez faire pour que vos enfants ou vos neveux se demandent un jour pourquoi ils n'arrivent pas à le faire aussi bien que vous.

CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

## Climato quoi?

**L**A QUERELLE AUTOUR DU CLIMAT A DÉJÀ FAIT UNE VICTIME: LE SCEPTICISME! EN EFFET, LES DÉNOMMÉS «CLIMATOSCEPTIQUES» N'ONT RIEN DE SCEPTIQUE. BIEN AU CONTRAIRE, PUISQU'EN PRENANT UNE POSITION OPPOSÉE À CELLES DES TENANTS DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE, ILS SE RÉVÈLENT TOUT AUSSI DOGMATIQUES — AU SENS GREC — QUE LEURS «ADVERSAIRES», ALORS QUE LE SCEPTICISME SE CARACTÉRISE PAR UNE SUSPENSION DU JUGEMENT. ALLONS VOIR DE PLUS PRÈS CE QU'EST LE SCEPTICISME AU SENS PHILOSOPHIQUE DU TERME, ET CE QUE NOUS POUVONS ENCORE EN RETIRER.

L'idée de cette chronique m'est venue à la suite du numéro 204 d'*Antipresse* du 17 octobre 2019, dans lequel la chronique «Le bruit du temps» de Slobodan était consacrée au «climatotalitarisme» et qui accueillait par ailleurs, dans la rubrique «Passager clandestin», un article de Michel de Rougemont intitulé «L'environnement sans le populisme». Un lecteur fit part de son mécontentement sur cette double approche de la problématique climatique à Slobodan, qui lui répondit en substance que *«Nous ne militons pas, à l'Antipresse. Nous essayons d'exercer l'outil premier des esprits libres: le scepticisme. Comme vous l'aurez peut-être remarqué si vous avez vraiment lu mon article, je ne mets pas en question le réchauffement, je suis sceptique quant à ses causes et plus encore quant à nos moyens d'y remédier. Eric Werner, lui, est sceptique à l'égard des climatosceptiques. Pascal Vandenberghe est sceptique à l'égard de toutes les formes de censure bien-pensante. Nous sommes sceptiques, c'est comme ça.»*

Alors certes, dans l'explication

développée par Slobodan, le terme de scepticisme est employé à bon escient, contrairement à l'appellation «climatosceptique», qui est une usurpation d'identité caractérisée, mais aussi caractéristique de notre société liquide, dans laquelle seul le mode binaire est accepté: blanc ou noir ; pour ou contre. De fait, le sceptique — le vrai — est voué aux gémonies aussi bien par le 0 que par le 1 du mode binaire, car il est considéré par ces deux camps opposés — donc complémentaires, et se rejoignant dans leurs substrats idéologiques respectifs — comme l'ennemi commun: celui qui refuse idéologie et dogmatisme, ce dont «l'époque» regorge dans tous les domaines de la société.

On considère Pyrrhon d'Élis (qui vécut probablement vers 365-275 av. J.-C) comme le fondateur du scepticisme. En bon sceptique, il ne créa aucune école de philosophie. Ce qu'on sait de lui nous vient surtout de Diogène Laërce et de ses *Vies et doctrines des philosophes illustres*(1). Pyrrhon eut un disciple, Timon de Phlionte(2) (env. 325-235 av. J.-C),

mais c'est surtout à Sextus Empiricus, dont on ignore à peu près tout de la vie, mis à part qu'il vécut au IIe siècle ap. J.-C., et dont plusieurs écrits ont traversé les siècles, que l'on doit la connaissance du scepticisme antique, en particulier par son ouvrage théorique *Esquisses pyrrhoniennes*(3). Philosophe, médecin et membre de l'école empirique de médecine, Sextus Empiricus fut plus un «passeur» qu'un philosophe. On lira avec grand intérêt — car plus directement en lien avec les sujets qui nous (pré) occupent — *Contre les moralistes*(4), qui passe au crible les doctrines éthiques défendues par les partisans des écoles «dogmatiques».

C'est en particulier contre les courants stoïcien et épicurien, philosophies du dogme, que se dressait le scepticisme. Le terme *dogma*, qui vient du verbe *dokeo* «sembler bon», signifie, chez Platon, par exemple, une opinion que l'on soutient parce qu'on la croit vraie. *Dogma* donnera *dogmatikos* (dogmatique), qui n'a certes pas, chez Sextus Empiricus, la connotation péjorative qu'on lui connaît, sans pour autant pouvoir être pris pour un compliment. Le philosophe dogmatique est quelqu'un qui soutient des opinions, alors que le sceptique prétend vivre «sans opinions» (*adoxastôs*). Contrairement au dogmatique contemporain, le philosophe dogma-

tique de l'Antiquité est d'abord un rationaliste, qui fonde ses opinions sur des démonstrations rationnelles. Quant au sceptique, il a une furieuse tendance à trouver les arguments des uns et des autres «de force égale», ce qui l'amène à l'épochè, la suspension du jugement — ou de l'assentiment. C'est dans cette suspension du jugement qu'il estime que l'homme peut trouver la «vie tranquille», et il considère l'aporie(5) non comme un obstacle, mais comme un refuge, et le diallèle (*diallêlos*, «raisonnement circulaire» ou «cercle vicieux») comme l'un des modes de suspension de l'assentiment.

Tout cela est certes très théorique, et il est bien évident que le scepticisme antique ne peut plus être pris pour argent comptant comme méthode applicable aux deux premiers des trois domaines de la philosophie définis par les stoïciens: la physique, la logique et l'éthique. Depuis l'Antiquité, la science a été en mesure de répondre à des questions qui ne se posent donc plus(6). Mais pour ce qui est des questions éthiques, en revanche, il en va différemment. Et questionner le scepticisme antique avec un regard contemporain, c'est justement le sujet de l'ouvrage collectif *Les Raisons du doute*(7), publié l'été dernier. Deux articles en particulier nous intéressent: «Le rite et la



raison. Scepticisme, droit et religion selon le Cotta de Cicéron», de Christophe Grellard(8), et «Le scepticisme ancien est-il viable aujourd’hui? », de Richard Bett(9).

Le premier reprend les liens entre scepticisme et religion dans la République romaine et fait ressortir comment le scepticisme est une critique des théologies populaire et stoïcienne, et comment cette critique sert la défense de la religion civile et du *mos maiorum* (« mœurs des anciens») : « *La religion a d’abord un rôle de médiation, rôle qu’elle remplit en prescrivant un ensemble de normes externes, à savoir des rites ou un culte, qui ont pour fonction d’assurer le salut de la res publica.* » Et de conclure que le scepticisme était finalement une philosophie parfaitement adaptée au statut de la religion romaine à l’époque de la République car, dénuée de toute croyance personnelle, elle se situait à un niveau strictement civil ou juridique.

Quant au second, il conclut à juste titre que sur les nombreuses questions religieuses et philosophiques qui se posent aujourd’hui, aussi bien sous l’angle éthique que politique, l’approche du scepticisme antique et de la suspension du jugement est pertinente: «*La suspension du jugement peut souvent être considérée comme une attitude intellectuellement respectable: sur certains sujets, elle peut même être la seule attitude intellectuellement respectable. Elle aide à se protéger contre des conclusions prématurées, à éviter des dogmatismes profondément enracinés, et à*

*nous empêcher d’être trop sûr d’avoir sondé les profondeurs de la réalité. Ces points sont évidents, mais telles sont les raisons pour lesquelles un peu de scepticisme dans le discours intellectuel est une bonne chose.* »

Et c’est pourquoi sceptiques nous sommes, et sceptiques nous restons!

NOTES

1. Diogène Laërce, poète et biographe du début du III<sup>e</sup> siècle. *Vies et doctrines des philosophes illustres* (LGF/Le livre de poche, coll. «Classiques modernes», 1999).
2. À ne pas confondre avec Timon d’Athènes, qui vécut au Ve siècle av. J.-C. Célèbre pour sa misanthropie, il inspira Shakespeare pour sa pièce *Timon d’Athènes*.
3. Sextus Empiricus, *Esquisses pyrrhoniennes* (édition bilingue grec-français, Le Seuil, coll. «Points essais», 1997).
4. Sextus Empiricus, *Contre les moralistes* (Éditions Manucius, coll. «Le Philosophe», 2015).
5. « Difficulté d’ordre rationnel paraissant sans issue », nous dit le *Petit Robert*.
6. Oui, la terre est ronde, et elle tourne autour du soleil et pas l’inverse, par exemple.
7. Sous la direction de Diego E. Machuca et Stéphane Marchand, *Les Raisons du doute* (Classiques Garnier, 2019). Bien qu’un peu «arides» par moments, les textes rassemblés ici ne sont pas moins passionnants.
8. Directeur d’études en sciences religieuses à l’École Pratique des Hautes Études.
9. Professeur de philosophie et de lettres classiques à l’Université Johns Hopkins (Baltimore).

ANGLE MORT par Arnaud Dotézac

## Affaire Biden, épisode 2: officine de la CIA à Kiev

**D**ANS LA PREMIÈRE PARTIE DE CET ARTICLE, NOUS AVONS BROSSÉ LE PORTRAIT D'UN HUNTER BIDEN INSTABLE, DÉPENDANT AUTANT DES STUPÉFIANTS ET DE L'ALCOOL QUE DES SOLUTIONS PÉCUNIAIRES IMAGINÉES PAR SON PÈRE OU SES PROCHES, POUR SURVIVRE. CETTE AFFAIRE LAISSE TOUTEFOIS PERCEVOIR QU'À TROP COUVRIR SON FILS À PROBLÈMES, LE LEVIER DONT DISPOSE CE DERNIER SUR SON PÈRE VAUT SANS DOUTE PLUS QUE DE SIMPLES SOURIRES ÉLECTORAUX.

Dans un schéma classique de la polytoxicomanie, Hunter a probablement manipulé des dizaines de fois son entourage, y compris un politicien chevronné comme Joe. On ne serait dès lors pas surpris qu'ils aient trouvé des arrangements bien à eux. C'est ce qui pourrait expliquer quelques incohérences du volet ukrainien de cette affaire.

### CHANTAGE AU GEL DES AVOIRS

Par exemple, comment expliquer que Joe Biden ne réagisse pas à la traque menée, dès le lendemain du Coup de Maïdan, par l'Attorney General **Eric Holder** contre **Nikolay Zlochevsky** ? Holder, ami intime d'Obama et de Joe, se déplace en effet spécialement à Londres le 29.04.2014, pour féliciter son homologue britannique **Dominic Grieve**, dont les limiers anti-fraudes viennent d'obtenir la saisie conservatoire de \$ 23 millions, déposés sur un compte bancaire anglais de **Brociti Investments Ltd.**, actionnaire principal de Burisma, en attendant un jugement ultérieur de confiscation ou non. Or, Holder, supérieur hiérarchique du FBI dont une *task force* spéciale est à la manœuvre à Kiev depuis des mois, ne pouvait ignorer qu'Hunter Biden, lui-même sous protection permanente du *Secret service*, était administrateur de Burisma depuis déjà 11 jours avant cette annonce.

Idem pour **Geoffrey Pyatt**, le célèbre ambassadeur américain à Kiev, lorsqu'il se plaignit, en plein Forum financier d'Odessa du 24.09.2015, des coups fourrés des procureurs ukrainiens dont le résultat fut la restitution intégrale de ses millions londoniens à Zlochevsky. Cela faisait pourtant dix-huit mois que toute la presse mondiale, médusée, avait largement relayé l'annonce du recrutement improbable de Hunter par Burisma. Du Guardian, au Time magazine, en passant par le Washington Post ou la BBC.

**John Kerry**, supérieur hiérarchique de Pyatt, le savait lui-même pertinemment puisque son beau-fils **Chris Heinz** l'en avait averti par un mail du 13.05.2014 (cf. épisode 1).

Cela n'empêcha pas Hunter de faire embaucher **David Leiter** comme lobbyiste officiel de Burisma une semaine plus tard, le 20.05.2014. Or, David Leiter était le propre chef de cabinet de Kerry, du temps où ce dernier était sénateur, impossible donc qu'ils ne s'en soient pas parlé. Mais là non plus, pas de réaction formelle de Joe. Donc d'un côté, les autorités judiciaires anglaises et américaines font pression sur Zlochevsky, au motif qu'il serait corrompu et d'un autre, leurs chefs (Kerry et Joe) laissent Devon Archer (intime de Kerry et associé de son beau-fil) et Hunter Biden,





siéger au sein d'une société chypriote, sous la houlette du même Zlochevsky.

Cette apparente contradiction morale est en fait vouée à se résoudre moyennant finance. A partir de décembre 2014, le juge anglais Blake doit instruire la sasive des avoir Zlochevsky sur le fond afin de pouvoir trancher ensuite entre confiscation ou restitution. Son jugement est attendu pour janvier 2015. Coïncidence, c'est aussi à partir de décembre 2014 que Burisma commence à verser ses \$ 3,4 millions (par tranches de \$ 83'000) à **Rosemont Seneca Bohai Ltd**, qui en rétrocèdera environ 1/5 à Hunter, l'équivalent à **Devon Archer**, le reste disparaissant aux Cayman ou ailleurs. Un mois après ce premier versement, le juge Blake décide de restituer à Zlochevsky les \$23 millions saisis. Les parties se seraient-elles mises d'accord sur une commission de 15% pour restitution? Le juge Blake n'est évidemment pas complice d'une telle machination. Les pièces qu'il attendait d'Ukraine pour procéder à la confiscation ne lui sont tout simplement jamais parvenues, comme il l'explique fort bien dans son jugement.

Revenons pour l'instant en arrière de quelques mois. En août 2014, Joe, Hunter, Devon et leur ami commun Ralph Pascucci, jouaient au golf à Sebonack (cf. épisode 1). S'ils y faisaient des affaires lucratives, elles étaient forcément sans rapport avec Zlochevsky, puisque ce dernier n'avaient pas encore mis la main au portefeuille.

Peut-être célébrait-on une commande de quelques milliers de gilets pare-balles et autres équipements de vision nocturne, casques, etc. dont le secrétaire adjoint à la défense **Derek Chollet** venait d'annoncer la livraison devant le Sénat?

Rien d'impossible puisque Joe Biden avait lui-même décidé d'une rallonge de \$23 millions (hasard des chiffres?) aux crédits d'équipements des gardes-frontières ukrainiens, qu'il officialisa le 7 juin 2014, jour de l'investiture de **Porochenko** à la présidence d'Ukraine (un petit cadeau de bienvenue?).

Or, il n'est pas impossible non plus que la constellation Rosemont ait pu en profiter. Devon Archer était en effet encore administrateur de **DiamondBack Tactical LLP** à l'époque, entreprise justement spécialisée dans la fourniture de ce type de matériels et associée en capital à **Rosemont Solebury Capital Management L.P.**, énième avatar du groupe familial Heinz-Kerry. Or, au vu du recyclage massif de produits neufs **DiamondBack** sur des sites ukrainiens (il suffit d'une simple recherche Google pour s'en convaincre), Il n'est pas improbable que cette société, qui fournit déjà le FBI, ait profité de la rallonge Biden.

Certes, Hunter n'apparaît pas directement dans DiamondBack ni **Rosemont Solebury**. En revanche, ses relations capitalistiques avec cette dernière société sont avérées via **Rosemont Capital**, comme le démontre Peter Schweizer dans *Secret Empire* (Harper Collins, 2018, note 87, p. 248). Autrement dit, un financement public international décidé par le Vice-Président Biden aurait pu profiter à un membre de sa famille, ce qui pourrait fleurir bon le pénal aux États-Unis.

#### L'ARRIÈRE-COUR DU DEEP STATE

Mais d'autres personnages méritent l'attention. Il s'agit en premier lieu de **George Lund**, président et coactionnaire principal de DiamondBack via **Torch Hill Investments Partners**. Membre éminent

de l'Atlantic Council, il contrôle également **Blue Hackle**, société militaire privée dont le conseil d'administration comprend sa brochette habituelle de généraux à la retraite, dont **Sir Jeremy Mackenzie**, ancien n°2 des forces de l'OTAN. L'un des proches collaborateurs de George Lund, et néanmoins associé, n'est autre que **Stephen Kappes**, ancien directeur adjoint de la CIA et qui fut un temps le successeur de **Joseph Cofer Black** à la direction de l'anti-terrorisme, au sein de cette même CIA. Un Cofer Black que l'on retrouvera bientôt administrateur de Burisma. Toujours chez DiamondBack, officient également **Andrew Bair**, ancien diplomate des œuvres préparatoires à la création du Kosovo et au bombardement de la Serbie, outre d'autres généraux. Le dernier personnage intéressant de ce contexte pourrait bien être **Daniel Senor**. Ancien banquier d'affaires au sein du groupe **Carlyle** et ancien conseiller au Pentagone, dont il fut porte-parole durant la deuxième guerre d'Irak, il entre dans la galaxie Rosemont dès l'origine comme co-fondateur de Rosemont Capital, administrateur de Rosemont Solebury, cofondateur de **Rosemont Realty** mais aussi de **Rosemont Talf GP, LLC**. dont on retrouve, comme quantité d'autres sociétés du groupe, la sœur jumelle aux Cayman : **Rosemont Talf Opportunities Fund II, Ltd**.

#### L'AGENT DEVON ARCHER

Bref, nous voilà projetés au beau milieu d'une arrière-cour-tirelire typique du Deep State, c'est-à-dire cette aristocratie du complexe militaro-industriel composée des seigneurs de l'industrie de l'armement, des plus hauts gradés des forces armées et du renseignement, de la crème des firmes d'avocats, de consultants et de services bancaires et financiers, et enfin des autorités publiques prêtes ou forcées à jouer le jeu, flanquées de leur clergé médiatique.

Or ce sont ces gens-là qui entourent

Devon Archer, au moins depuis le tournant de 2009 et l'ont admis dans une de leurs sociétés d'armements qu'est DiamondBack. L'ont-ils recruté comme agent? On ne le sait pas, mais il en a le profil. D'ailleurs, on verrait mal un oiseau tombé du nid s'accommoder d'un Stephen Kappes et d'un Joseph Cofer Black, qui ont présidé tous deux aux besognes les plus crues de la CIA.

Dans ces conditions, l'aventure Burisma ne résulterait plus d'une réponse de jeunes écervelés aux sirènes d'un Zlochevsky en mal de redressement d'image mais de son exact opposé, c'est-à-dire d'une prise en main de sa structure par le **Deep State**, dont l'arrivée ultérieure de Joseph Cofer Black n'est qu'une confirmation pour quiconque ne l'aurait pas bien compris. La chronologie du chantage au gel des avoirs à Londres le démontre également. En effet, comme on le sait, Joe Biden attend la fin d'année 2015 pour exiger l'éviction immédiate du procureur général d'Ukraine Viktor Shokin, qui ne lutterait pas assez contre la corruption selon lui. Il menace alors de suspendre une garantie de prêt d'un milliard de dollars, faute pour Poroshenko de s'exécuter. Autrement dit, il s'est fâché publiquement, mais seulement après que les derniers paiements de Burisma à son fils (via Rosemont) fussent honorés, ce qui fut constaté fin août 2015. Après cela, peu importe que son fils fût exposé par ric hochet: il avait été payé, c'était donc son affaire de rester chez Burisma ou de partir. Quant à Devon, il n'eut bientôt plus le choix puisqu'il allait se faire arrêter par le FBI le 11 mai 2016 pour l'escroquerie massive des Sioux (cf. épisode 1). En d'autres termes, même si Devon n'allait plus pouvoir servir comme agent, la place se libérait pour le Deep State au sein de Burisma. Le temps pour Cofer Black de régler quelques affaires courantes et

il sera nommé administrateur de Burisma dès février 2017.

#### PREMIÈRE ÉVALUATION DE BURISMA

Un premier éclaireur avait toutefois déjà son fauteuil de président du conseil chez Burisma, depuis mars 2013, c'est-à-dire du temps de Ianoukovitch. Il s'agit du financier américain **Alan Apter**, ancien de la firme **Sullivan et Cromwell**, célèbre pour avoir été une base arrière de la CIA depuis les temps des frères Dulles. Alan Apter est donc un vieux de la vieille, en particulier sur le marché de l'Est, où il œuvra, depuis Moscou, aux temps du dépeçage de la Russie par le Deep State. Il travaillait notamment pour **Troika Dialog**, connue comme courroie de blanchiment via la Lituanie et surnommée le « lavomatic Troika ».

Transféré ensuite à Londres, où il réside, il apparaît brièvement en Suisse en 2007-2008, au sein du comité d'investissement de **ENR Russia Invest**, filiale genevoise de **Valartis Group**, spécialisée dans le marché du gaz russe. Il s'y occupe notamment de la vente des actifs géorgiens de **Naftrans** à **KazMunaiGas**, groupe kazakh qui fera plus tard des affaires avec Burisma. Mais on le trouve aussi plus discrètement dans le conseil d'administration de **Fondy Ltd**, entreprise de paiement en ligne, transplantée d'Ukraine à Londres et dont la rumeur prétend, sans preuves, qu'elle accueillerait des fonds de caisse de sites pornographiques et autres casinos en ligne.

Mais alors, pourquoi le Deep State prendrait-il le contrôle de cette société Burisma ? Si l'on s'en tient aux impératifs fonctionnels de la CIA, celle-ci a toujours eu besoin d'être propriétaire de sociétés du "middle market", ni trop voyantes



ni trop artisanales. Burisma correspond à ce format. En outre, l'expérience de ponction réussie au profit de Rosemont Seneca démontre son degré juste suffisant de vulnérabilité. Ensuite, son secteur d'activité (exploration et exploitation de gaz naturel) annonce un bon potentiel de croissance, en phase avec l'enjeu militaro-industriel américain de couper l'Ukraine de sa dépendance énergétique à la Russie. Marché viable, flux d'argent facile, opacité capitalistique et financière grâce au droit chypriote (Burisma ne publie aucun compte ni répartition de capitaux, et n'identifie pas ses actionnaires ultimes), relationnel politique, etc.: Burisma semble être une "front organization" adéquate. Il ne restera plus que l'approvisionnement des oligarchies locales et Zlochevsky saura démontrer ses talents dans ce domaine, ce qui n'est pas le cas de tout le monde.

#### PLEINS GAZ... DE SCHISTE

Au tournant de 2010, la tendance est donc au gaz de schiste et son extraction par fracturation hydraulique. Nikolay Zlochevsky, alors ministre de l'écologie et des ressources naturelles « se félicite de l'engouement des investisseurs américains » pour ce débouché. Il s'attend à des investissements massifs de **Shell** et **Chevron** mais également d'**ExxonMobil**, (dirigé par le futur Secrétaire d'État **Rex Tillerson**) d'**Eni** et **Total**. **Victor Ianoukovitch** signe des accords tout sourire.



ZLOCHEVSKY ET LE PRINCE,  
UNE BELLE COMPLICITÉ

Zlochevsky et son associé **Nikolay Lisin**, député et Vice-président de la Commission des énergies fossiles et nucléaires depuis 2002, s'occupaient alors de négoce pétrolier via la société **Infox** (Инфокс) et d'un nouveau terminal pétrolier à Illichivsk (région d'Odessa). En 2010-2011, ils ont bien senti le vent nouveau, alors Zlochevsky attribue d'office à Burisma les licences d'exploitation nécessaires, notamment à l'Est de l'Ukraine, riche en gaz de schiste. Burisma rachète aussi **Sunrise Resources Inc** via un montage complexe, entamé en mars 2009. Cette société du Delaware (fief de Joe Biden) possède en effet des licences ukrainiennes dans les régions appropriées, exploitées par les sociétés **Esco Pivnich** et **Pari LLC**.

Mais on est en Ukraine. Il leur faudra donc faire allégeance aux oligarques de référence, sinon cela pourrait coûter cher. Par exemple, le 17 avril 2011, Lisin perd le contrôle de sa Lamborghini Gallardo lancée à 270 km/h sans pouvoir la stopper et meurt encastré dans les poteaux d'une station-service. Tout un symbole. Une négociation se serait-elle mal passée ? En réalité personne ne sait vraiment de quel oligarque dépendrait Burisma, pas plus qu'on ne sait si Zlochevsky en reste l'ultime propriétaire. Certains affirment que Burisma appartiendrait à **Kolo-**

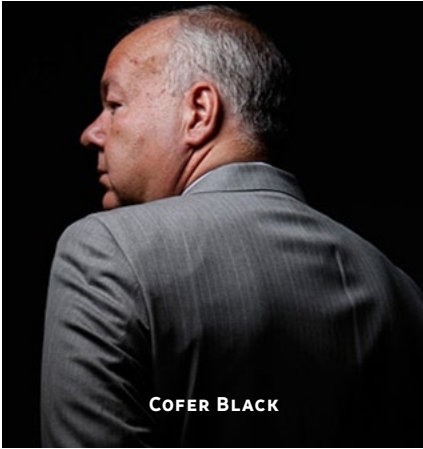
**moysky** pour des raisons territoriales ou du fait qu'il existerait des gestionnaires chypriotes communs entre lui et Burisma. D'autres le voient dans le sillage de lanoukovitch, etc. Pourtant Zlochevsky s'est plutôt affiché avec **Victor Pinchuk**, un proche de Biden. Burisma sponsorisait par exemple la 11e session du *Yalta European Strategy meeting*, organisé par Pinchuk, qui se tenait à Kiev en septembre 2014. Au passage, cela démontrait que Zlochevsky n'avait nullement fui l'Ukraine au lendemain de Maïdan et n'était pas davantage poursuivi.

Mais il devra prouver la pérennité de sa fidélité au Deep State et c'est là qu'entre en scène **Vadym Pozharskiy**, son plus proche collaborateur du temps où il était ministre de l'écologie.

#### AU-DELÀ DE LA CORRUPTION, LE POUVOIR BRUT

C'est Pozharskiy qui fit entrer l'ancien président polonais **Aleksander Kwasniewski** chez Burisma, l'ayant auparavant aidé à faire libérer **Ioulia Tymochenko**. Vadym Pozharskiy courtisera ensuite avec succès l'**Atlantic Council**, l'**USAID**, et de nombreuses personnalités comme **Kurt Volker**. Il organisera aussi le lobbying de Burisma au Congrès US, ou encore lancera dès 2016 un forum annuel « Energy Security for the Future » à Monaco, avec la bénédiction appuyée du prince des lieux. On n'y recevra que du beau linge, notamment des piliers de l'OTAN comme **Anders Fogh Rasmussen**, d'anciens chefs d'État baltes ou des Balkans mais aussi des **Joschka Fischer**, **Romano Prodi** ou **Guy Verhofstadt**. Même Hunter Biden se fendra d'une visite. Plus personne ne pourrait dire que Zlochevsky était pro-russe et faisait partie du régime déchu de lanoukovitch. Non, il avait mérité sa carte de membre du club atlantiste. Cofer Black pouvait entrer en scène.

Ce que l'on peut déduire de ce qui précède, c'est que Zlochevsky fut peut-



être davantage le recruté que le recruteur, en ce sens qu'au lieu d'acheter sa protection à des oligarques ukrainiens, absents de son entourage visible (sauf un temps Victor Pinchuk), le Deep State lui aurait imposé la sienne. L'affaire Biden est sans doute l'histoire de cette allégeance, mais dans quel but ultime ?

Toujours garder le pouvoir bien sûr, et en toutes circonstances.

Pouvoir économique avec prélèvement de diverses dîmes, organisation de circuits financiers opaques et prises de contrôle d'actifs. A cet égard, notons une autre disparition étrange, celle de **Jan Kulczyk**, décédé des suites d'une intervention chirurgicale mineure en 2015, à 65 ans. Homme le plus riche de Pologne et principal sponsor de Kwasniewski, Kulczyk refusait de céder son entreprise ukrainienne **Kub Gas**. Elle fait aujourd'hui partie des actifs de Burisma.

Pouvoir militaire bien sûr, avec un

soutien aux marchés d'armements américains sur fond d'OTAN.

Pouvoir politique enfin, dont les jeux de rôles visent en priorité les ennemis du Deep State, au premier rang desquels Donald Trump.

A cet égard, il existe un point commun significatif entre Daniel Senor et Joseph Cofer Black mais aussi avec **Glenn Hubbard** (ancien conseiller économique de Bush et administrateur de Rosemont Solebury), qui en dit long sur ces jeux de rôle. Ce point commun se nomme **Mitt Romney**, dont ces trois personnages (et quelques autres) sont de proches conseillers. L'opération-tirelire imaginée par le démocrate Biden autour de Burisma, pour lui et son fils, muterait ainsi en une très classique opération de triangulation par laquelle on pousserait deux concurrents



à s'entredétruire dans le seul but de placer au final un troisième homme, c'est-à-dire Mitt Romney, après que Trump et Biden se seraient mutuellement mis hors-jeu. Pour d'anciens patrons de la CIA, c'est le b.a.-ba.



ENFUMAGES par Eric Werner

## Les élections pour quoi faire ?

**J**E NE DIRAIS PAS QUE JE NE VOTE JAMAIS, IL M'ARRIVE DE TEMPS À AUTRE DE LE FAIRE, MAIS CETTE FOIS, EFFECTIVEMENT, JE NE L'AI PAS FAIT: JE NE SAVAIS TOUT SIMPLEMENT PAS POUR QUI OU QUOI VOTER. JE PARLE ICI BIEN SÛR DES DERNIÈRES ÉLECTIONS EN SUISSE, CELLES POUR LE RENOUVELLEMENT DU PARLEMENT. AUCUN PARTI NE ME CONVENAIT, ET JE NE PARLE MÊME PAS ICI DES PERSONNES: NON-CONVENANCE, EN L'ESPÈCE, SERAIT UN EUPHÉMISME. TOUT CE VIDE, CES MOTS POUR NE RIEN DIRE, ETC. JE N'AI MÊME PAS OUVERT L'ENVELOPPE ÉLECTORALE, ELLE S'EST TOUT DE SUITE TRANSFORMÉE EN PETITS MORCEAUX.

Ces élections, on le sait, ont été marquées par une forte poussée des écologistes. Moi-même, je suis plutôt pour le climat. On me dira donc que j'aurais dû voter écologiste. Sauf qu'en ce domaine comme en d'autres, je préfère suivre «la réalité de la chose que son imagination» (Machiavel). Comme l'a relevé avec malice l'ancien ministre Pascal Couchepin lors d'une interview radiophonique<sup>(1)</sup>, leurs premières déclarations après l'élection n'ont pas tourné autour du climat mais bien de la future composition du gouvernement. A nous les places.

On ne saurait dire non plus qu'ils ont eu le triomphe modeste. Moi qui n'ai pas de télévision mais écoute en revanche attentivement, de temps à autre au moins, la radio (en particulier le matin, vers 7 heures), j'ai bien ri en entendant certaines de leurs éliues.

### SILENCE, ON FAIT CAMPAGNE!

Je ne regrette donc pas mon non-vote. Mais puisque je viens de parler de la réalité de la chose par

opposition à son imagination, je me propose de rester un court instant sur cette thématique pour la faire servir à une réflexion élargie sur le régime actuel dans son rapport à la réalité. Les ennemis de la démocratie opposaient autrefois le pays réel au pays légal. Pas plus que je ne suis contre le climat, je ne suis contre la démocratie. Je dois en revanche reconnaître que je m'interroge assez souvent sur le degré d'adéquation des parolotes parlementaires, telles que j'en perçois épisodiquement l'écho, à ce que vivent aujourd'hui les gens au quotidien, par exemple quand ils se demandent, comment vais-je régler mes primes d'assurances-maladie, mon loyer, mes impôts ? Ou encore, comment vais-je retrouver du travail après m'être fait virer ?

La crise climatique fait assurément aujourd'hui partie de la réalité, encore une fois j'en suis bien convaincu. Mais elle n'est de loin pas le *tout* de la réalité. C'est ce qu'on a le droit aussi de dire. On ne saurait en ce sens que donner raison à Jacques Pilet, l'ancien directeur de *L'Hebdo*

et du *Nouveau Quotidien*, quand il déplore le fait qu'à aucun moment au cours de la campagne électorale qui vient de s'achever on n'ait abordé, ou qu'à peine, d'autres problèmes non moins importants comme les retraites, les coûts de la santé ou la relation à l'Europe. C'est en effet reconnaître que l'opposition entre le pays légal et le pays réel conserve une certaine actualité. Par là même aussi, cela aide à comprendre comment il se fait qu'une petite majorité (mais majorité quand même) d'électeurs suisses (55 %) se soient abstenus d'aller voter aux dernières élections. Ils ont eu la bonne réaction.

Dans le *Régional*, un journal tous-ménages plutôt bien fait que je trouve chaque semaine dans ma boîte aux lettres, on rapportait récemment l'histoire d'un homme qui, malgré le fait qu'il touche un salaire, n'arrive pas à manger à sa faim, car après paiement de ses impôts, de ses dettes et d'une pension alimentaire, il ne lui reste plus suffisamment d'argent pour acheter, justement, de quoi tout simplement manger: en sorte qu'une de ses collègues lui apporte à manger au travail(2). Quant aux services sociaux, ils lui refusent l'aide à laquelle on pourrait légitimement penser qu'il a droit, car ils ne tiennent pas compte des dettes, des

impôts et des pensions alimentaires dans le calcul du minimum vital. Le monsieur à qui sa collègue apporte à manger est donc supposé être en dessus du minimum vital.

Des histoires comme celles-là, il en existe à la pelle. Le même journal rapportait il y a une année qu'en 2017, le nombre des bénéficiaires des Cartons du cœur Riviera, une association caritative procurant de la nourriture aux plus démunis

dans la région, avait augmenté de 5 % par rapport à 2016: «Taux de chômage localement élevé, travail sur appel, entreprises aux exigences plus élevées à l'embauche et au licenciement plus facile, frais médicaux, dettes: autant d'explication à la hausse», selon le président de l'association(3).

On retrouve ici tous les ingrédients de la

paupérisation, telle qu'elle se développe un peu partout aujourd'hui en Europe. Si le sujet vous intéresse, allez voir le dernier film de Ken Loach, *Sorry We Missed You*, il passe actuellement sur les écrans. C'est l'histoire d'une famille de l'ancienne classe moyenne. Les deux parents travaillent, on nous montre précisément dans quelles conditions. Il y a aussi deux enfants, un garçon et une fille. Le garçon dérape, le film nous explique pourquoi. On peut aussi lire les économistes. Tout le monde,





aujourd'hui, est endetté, autrement il n'y aurait pas de croissance. Sauf que l'endettement, lorsqu'il devient excessif, est aussi ce qui tue la croissance. D'où l'élévation actuelle du taux de chômage, etc. En gros c'est ce qui s'observe aussi en Suisse. Sauf que l'endettement y est un peu plus bas qu'ailleurs. Et donc aussi le chômage. Mais les frais fixes y ont atteint des sommets.

#### AUX PORTES DE L'HYPERCLASSE

Dans un livre récemment paru, Paul Jorion explique qu'il y a deux issues possibles à l'impasse actuelle: le servage d'un côté, la révolution de l'autre(4). A quoi ressemble aujourd'hui le servage, c'est le thème du film de Ken Loach. Reste à se demander à quoi ressemblerait aujourd'hui la révolution.

En Suisse, le mot paupérisation n'est pas exactement tabou, mais on ne l'articule que rarement. La Suisse est un pays riche, ce slogan nous est en permanence ressassé. En un sens, c'est vrai: c'est un pays riche. Mais comment l'entendre ? Ici encore le *Régional* nous renseigne. Si vous avez réussi à vous faire élire à la municipalité de Montreux, bourgade d'importance moyenne à quelques kilomètres de Lausanne, vous touchez 109'000 frs pour un taux d'activité de 60 %. Mais 109'000 frs aujourd'hui. Comme l'explique encore le journal, cette somme pourrait prochainement passer à 150'000 frs(5). Le prétexte en serait une

possible suppression des actuelles rentes à vie des politiciens (oui, car en plus ils touchent une rente à vie). Il faudrait la compenser. Je ne vais pas ici commenter ces montants, mais je voudrais souligner qu'ils n'ont rien en eux-mêmes d'extraordinaire. Ils s'inscrivent dans la moyenne suisse, et même plutôt dans le bas de la moyenne (allez voir ce qui se passe à Genève et à Lausanne).

C'est pourquoi il n'est pas complètement faux de dire que la Suisse est un pays riche. Il y a bien sûr des pauvres: ce monsieur à qui sa collègue de travail apporte à manger au travail, par exemple. Mais il y a aussi des riches: les membres de l'actuelle classe politique, par exemple. Se faire élire aujourd'hui dans les conseils politiques, ce n'est pas exactement accéder à la suprasociété. La suprasociété se situe bien plus haut encore (ce sont les *très riches*). Mais c'est accéder au cercle situé juste en dessous: les riches.

Quel rapport avec le commencement de cet article, me demanderez-vous ? C'est moi, évidemment, qui fais le rapport. Mais je pense que j'ai raison de le faire.

#### NOTES

1. Radio suisse romande, 4 novembre 2019, vers 7 h 30.
2. *Le Régional*, 17-23 octobre 2019.
3. *Le Régional*, 30 mai-6 juin 2018.
4. Paul Jorion, *Le dernier qui s'en va éteint la lumière: Essai sur l'extinction de l'humanité*, Pluriel, 2019, p. 77.
5. *Le Régional*, 24-30 octobre 2019.



## TURBULENCES

### GENDER · Le sidérant mea culpa d'un socio-constructiviste repent

Historien de la culture et de la politique, Christopher Dummitt enseigne dans une université canadienne. Dans une confession sidérante (et poignante), il révèle le peu de sérieux scientifique sur lequel reposait sa «théorie du genre» et les enjeux d'influence et de carrière qu'elle recouvrait. Il s'agissait en somme, en tordant la réalité, de prouver des convictions fixées d'avance. En un mot, de transformer la société plutôt que de l'étudier, d'endoctriner des étudiants plutôt que de les instruire.

«Petit problème: j'avais tort. Ou, pour être un peu plus précis: j'avais partiellement raison. Et pour le reste, j'ai globalement tout inventé de A à Z. Je n'étais pas le seul. C'est ce que faisait (et que fait encore) tout le monde.»

Le problème, c'est que cette fantaisie généralisée est devenue la norme académique dans le tout le monde occidental et qu'elle détermine désormais les conduites et même les lois.

«Mon raisonnement bancal et d'autres travaux universitaires exploitant une même pensée défectueuse sont aujourd'hui repris par des militants et des gouvernements pour imposer un nouveau code de conduite moral.»

✧ Un document rare à lire en traduction dans *Le Point* ou dans l'original anglais sur *Quillette*.

### RUSSIE · Soljénitsyne contesté

En 2009, Moscou rebaptisait sa Grande Avenue du Communisme en

Avenue Alexandre Soljénitsyne, sans attendre les dix ans que prescrit le règlement de la ville avant d'attribuer à une rue le nom d'une célébrité. Plus récemment, 2018 a été déclarée année Soljénitsyne en Russie et en décembre dernier, Vladimir Poutine inaugurerait une statue de l'écrivain, sur la rue qui lui est dédiée. Un beau palmarès pour ce prix Nobel de littérature 1970, qui pendant son exil de vingt ans en Occident était devenu avec Sakharov l'emblème de la dissidence et le grand dénonciateur du stalinisme et des turpitudes du communisme. La gloire posthume qui entoure l'auteur de l'*Archipel du Goulag* est pourtant loin de faire l'unanimité.

A commencer par d'anciens zeks qui comme *Varlam Chalamov*, auteur des *Récits de la Kolyma*, ont dénoncé l'approche de l'écrivain accusé d'exploiter à son profit une réalité certes tragique, mais dont il n'a pas craint d'exagérer la cruauté et l'ampleur pour mieux se vendre et faire sa réclame. L'an dernier, un mouvement «antisoljénitsyne» s'est constitué pour demander que l'*Archipel du Goulag* soit retiré des programmes scolaires et que l'on cesse de lui consacrer des monuments.

Il est finalement reproché à Soljénitsyne d'avoir noirci la réalité soviétique et ainsi donné des arguments aux russo-phobes de l'intérieur et de l'extérieur, qui en ont déjà suffisamment, sans qu'il soit nécessaire de tripler comme il l'a fait le nombre des victimes du stalinisme en se basant sur des ouï-dire et des faits rapportés. Trente ans après la chute du

Le magazine de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site [ANTIPRESSE.NET](http://ANTIPRESSE.NET) ou nous écrire: [antipresse@antipresse.net](mailto:antipresse@antipresse.net)

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)

communisme, Lénine dort toujours dans son mausolée en attendant que la Russie lui trouve un digne successeur dans son imaginaire.

J.-M. Bovy | 08.11.2019

### LIVRES · Le grand retour de la Librairie!

Le Cannibale lecteur de l'Antipresse Pascal Vandenberghe remet son costume de patron pour une grande interview dans *24 Heures/TdG* sur la situation de la librairie en Suisse romande et de la lecture en général. Le directeur de la chaîne Payot décrit chiffres en main le «revival» de la librairie.

«Le marché du livre dans son ensemble a enregistré en 2018 une hausse de 3 % et la tendance pour 2019 est de +5 %. Ce

qui est exceptionnel aujourd'hui dans le commerce de détail en Suisse. (...) On vit aujourd'hui le retour vers la librairie avec un grand L. Selon mes informations, les tendances chez Payot se retrouvent dans les "petites" librairies.»

Ni l'e-book, ni le commerce en ligne, décidément, ne parviennent à étouffer ce lieu de culture et de rencontre humaine qu'est une vraie librairie!

### **Mais encore:**

ALCOOTEST · Des mesures bidon qui brisent des vies?

LA MECQUE · Quelque chose de pourri au royaume de Saoud

## **Pain de méninges**

### **LE JOUR OÙ LE RÉALISME SERA UN PÉCHÉ**

Nous serons bientôt dans un monde où l'on pourra se faire conspuer pour avoir dit que deux et deux font quatre, où le fait d'appeler un triangle une figure à trois côtés sera poursuivi comme une hérésie, et où l'on se fera pendre pour avoir affolé la foule en lui annonçant que l'herbe est verte.

— G. K. Chesterton, 14.8.1926 (trad. SD)



**L'Antipresse ne vit que de vos abonnements et de vos dons.  
Faites-la connaître autour de vous!  
Soutenez cette publication sans égale dans les nouveaux médias!  
antipresse.net**